

et le bon goût, mais il a l'inspiration large et élevée, le souffle puissant, une verve remarquable, et, si sa réputation a été jadis surfaite, elle a été injustement dépréciée depuis. Du Bartas était, de plus, un personnage des plus respectables par son caractère et l'austérité de ses mœurs. Il jouit de l'estime particulière d'Henri IV et de la cour d'Angleterre. Le Béarnais l'employa même dans une négociation fort délicate, puisqu'elle avait pour but le mariage de sa propre sœur avec Jacques VI, roi d'Ecosse. Du Bartas était, en effet, un politique plein de bon sens, chez lequel nos publicistes modernes trouveraient beaucoup à apprendre. C'est chez ce poète « grotesque » qu'on voit poindre, pour la première fois peut-être, la grande maxime que le meilleur des gouvernements est toujours le gouvernement que l'on a, et que le plus sage est de chercher à l'améliorer, sans jamais le renverser. Ainsi, quoique monarchiste, il ne veut pas que les républiques existant de son temps recourent à un autre régime.

. Helvetiens,
 Ragusins, Genevois, Grisons, Vénitiens,
 Gardez votre franchise et ne cassez, volages,
 Vos loix, qui saintes ont pris pied depuis tant d'ages.

Mais, s'il respecte les institutions des autres pays, il veut aussi garder pour la France le régime monarchique, et s'élève contre ceux qui en minent les bases, contre les pamphlétaires et les prédicateurs de la Ligue. Les vers suivants ne semblent-ils pas écrits pour nous ?

Il vaut mieux supporter les jeunesses d'un roy,
 Quelque tache en l'estat, quelque vice en la loy,
 Que d'emplir tout le sang de cent effrois paniques,
 Et, pensant réformer, perdre les républiques.

C'est la pensée de Pascal : « Le plus grand des maux est la guerre civile ; le mal à craindre d'un sot qui succède par droit de naissance n'est ni si grand ni si sûr. »

Du Bartas n'est-il pas quelque peu prophète, quand il expose, dans les vers suivants, l'un des plus graves inconvénients de la forme gouvernementale dont nous faisons aujourd'hui la coûteuse expérience ?